

# The origins of the First World War [James Joll]

Autor(en): **Steinert, Marlis G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **35 (1985)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'une identité, fondée sur une véritable culture dont le document nous fournit une foule d'exemples: la chanson, l'imagerie, l'allégorie, la légende, le cérémonial des divers moments de la vie sociale.

Dans une excellente introduction, R. Gossez replace le manuscrit dans le contexte politique et social de l'époque (les nouveaux maîtres seraient plutôt des opposants politiques, bonapartistes ou libéraux, d'où l'attitude peu favorable à leur égard des autorités qui profitera aux ouvriers). Il complète très heureusement, par ses recherches, les données trop fragmentaires de Bédé et, surtout, tente d'insérer ce témoignage limité dans l'ensemble que constituait ce que l'on appelait à l'époque la Fabrique parisienne. La lecture des quelques trop brèves pages qui y sont consacrées fait souhaiter que leur auteur nous donnera un jour l'étude originale que mériterait ce sujet.

Genève

Marc Vuilleumier

JAMES JOLL, *The Origins of the First World War*. London/New York, Longman, 1984. 228 p. (Origins of Modern Wars, ed. Harry Hearder).

James Joll a entrepris la tâche ardue de réexaminer, après 70 ans et sur la base d'une immense littérature, les origines de la Première Guerre mondiale. La manière dont il a essayé de lier le général au particulier peut paraître exemplaire. Pourtant il dit lui-même dans la préface de l'ouvrage qu'il n'a pas résolu ce problème. S'agit-il là de la modestie d'un grand historien ou de l'impossibilité de résoudre la quadrature du cercle?

Le livre est construit en sept chapitres, entourés d'une introduction et d'une conclusion, et formant des cercles concentriques. Le premier chapitre donne la charpente événementielle de la crise de juillet 1914 et sert de base aux six autres, analysant les facteurs principaux ayant mené, selon la plupart des chercheurs, à cette guerre particulière, à ce moment précis. Ainsi, le chapitre suivant aborde la constellation du système international, dominé par deux systèmes d'alliances rivales et l'influence de la diplomatie traditionnelle. Pour l'historien des relations internationales, les contraintes imposées aux grandes puissances par leurs Etats-clients dans les Balkans sont particulièrement éclairantes. La liberté des principaux décideurs politiques était, de surcroît, restreinte par les plans militaires élaborés en fonction des alliances existantes, mais aussi par la place que les militaires occupaient dans certains pays (chapitre 4). Il est choquant de constater le manque de coordination existant entre les différentes armes, la pénurie des réserves en munition, la prévision quasi absente en ce qui concerne les suites des opérations militaires initiales, ainsi qu'une préparation économique tout à fait inadéquate.

Quant au problème d'une éventuelle primauté de la politique intérieure (chapitre 5), Joll relève que ce n'est que la politique étrangère de l'Empire austro-hongrois qui en porte entièrement le sceau, tandis que les interdépendances entre environnements intérieur et extérieur des autres pays sont extrêmement complexes et n'entrent pas dans le même moule. Ce qui ressort, cependant, de l'étude de l'historien britannique, c'est que dans chaque cas la décision finale n'était pas le résultat d'un calcul rationnel, maximaliste, mais d'un mélange d'attentes et d'espoirs confus, de décisions antérieures, dont les acteurs principaux furent plus les prisonniers que des hommes responsables du meilleur choix.

Les 6e et 7e chapitres analysent la question des causes économiques de la guerre et si elle n'était pas le résultat inévitable du système capitaliste et de la rivalité impérialiste des grandes puissances. La réponse est que les motivations des gouvernements n'étaient pas économiques mais politiques, émotionnelles et stratégiques et qu'il n'y a pas non plus une évidence suffisante pour conclure à des pressions exercées dans

ce sens par des groupes industriels influents. Quant aux rivalités impérialistes, elles ont surtout contribué à l'instabilité générale du système sans en être la cause directe. Le facteur le plus important des origines de cette guerre et qui reste insuffisamment étudié, est peut-être celui du climat général et des mentalités qui n'ont pas seulement rendu possible cette guerre, à ce moment précis, mais l'ont même fait apparaître souhaitable.

Genève

Marlis G. Steinert

PETER WALDMANN u. a., *Die geheime Dynamik autoritärer Diktaturen*. München, Vögel, 1982. 404 S. (Schriften der Philosophischen Fakultäten der Universität Augsburg, Nr. 22).

Mit dem Ende des Franco-Regimes hat auch unter deutschsprachigen Historikern und Sozialwissenschaftlern das Interesse an der Entwicklung Spaniens seit der Zwischenkriegszeit spürbar zugenommen. Davon zeugt u. a. der vorliegende, methodisch ebenso anregende wie empirisch fundierte Band, der – aus einem interdisziplinären Projekt der Universität Augsburg hervorgegangen – «vier Studien über sozialen Wandel in der Franco-Aera» (so der Untertitel) vereinigt.

Im engeren Sinne mit diesem sozialen Wandel befasst sich der Schlussbeitrag von *Francisco López Casero* über «Veränderung der Lebens- und Produktionsform in einer spanischen Agrarstadt», der Gemeinde Campo de Criptana in der Mancha. Zwei Schlussfolgerungen verdienen dabei – neben den vom Autor bestätigten Befunden vergleichbarer Gemeindeuntersuchungen über den raschen wirtschaftlichen und sozialen Wandel vor allem seit den 60er Jahren – besondere Beachtung. Zum einen konnte Campo de Criptana im Unterschied zu anderen untersuchten spanischen Gemeinden seine soziokulturelle Identität trotz des raschen gesellschaftlichen Wandels offenbar weitgehend bewahren; zum anderen vermag López Casero aufzuzeigen, dass dem beobachteten Mentalitätswandel zunächst keine sozioökonomischen Ursachen zugrunde lagen, sondern dass dem «Wandel im Produktionssystem» ein «Wandel in der Lebensführung» voranging, der durch den Bürgerkrieg und seine starken politisch-gesellschaftlichen und räumlichen Mobilisierungseffekte ausgelöst worden war.

Nicht nur Wirtschaft und Gesellschaft unterlagen allerdings in der zweiten Hälfte des Franco-Regimes einem starken Wandel; selbst das nach aussen so starr erscheinende franquistische Herrschaftssystem erfuhr in dieser Zeit bedeutsame Veränderungen. Besonders folgenreich war dabei der politische Bedeutungsverlust der Falange (auf Kosten des Opus Dei) und der Armee. Mit der politischen Rolle der Streitkräfte sowohl unter Franco wie in der nachfolgenden Demokratisierungsperiode befasst sich der Beitrag von *H. C. Felipe Mansilla*. Der Autor untersucht darin vor allem jene vielfältigen Kräfte, die bereits unter Franco eine sukzessive Entpolitisierung und Disziplinierung der Streitkräfte bewirkten und die deshalb auch Charakterisierungen des Franquismus etwa als «Militärfaschismus» als verfehlt erscheinen lassen. Gerade weil die Armee bereits unter Franco weitgehend domestiziert worden war, liess sie sich unter tatkräftiger Förderung des Königs schliesslich (wenn auch nicht reibungslos) in das neue demokratische System integrieren.

Besonders gehaltvoll sind die beiden Beiträge von *Walther L. Bernecker* über die Arbeiterbewegung unter dem Franquismus und von *Peter Waldmann* über die ETA. Bernecker gibt einen souveränen Überblick über die Entwicklung von den staatlichen Zwangssyndikaten über die Entstehung und Entfaltung der *comisiones obreras* in den 60er Jahren bis hin zur gesellschaftlichen und politischen Rolle der Gewerkschaften in der Nach-Franco-Aera. Dabei beschränkt er sich nicht auf eine Darstellung des sich wandelnden staatlich-institutionellen Rahmens gewerkschaftli-